

THIBAUT ROUQUETTE

L'INNOVATION SUDISTE À VARSOVIE

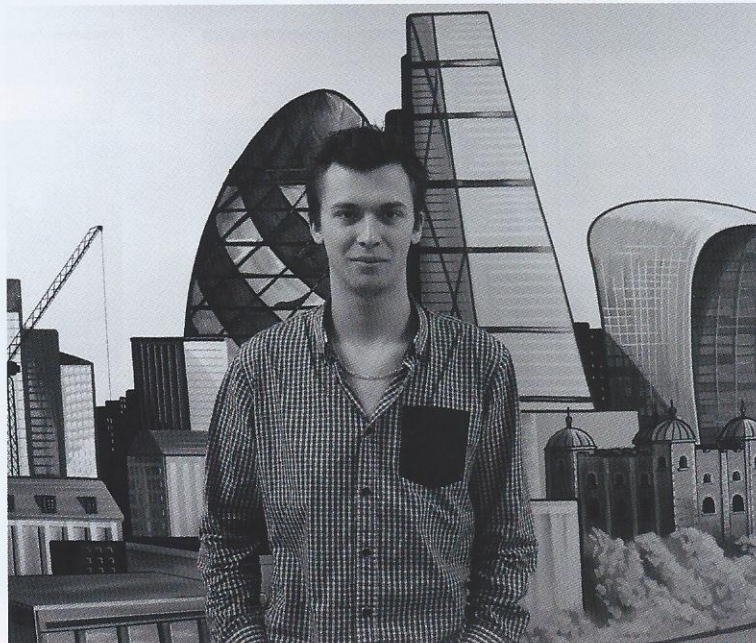


Photo : Thibault Rouquette © DR

Texte : Emmanuelle Darras

Nombre d'entre nous quittent la région pour tenter leur chance à l'international. L'association Racines Sud leur offre la possibilité de rester en contact avec leur territoire d'origine, ainsi qu'une plateforme pour communiquer entre eux. Des services aussi. Plus de 1 000 adhérents, étudiants, salariés et chefs d'entreprise originaires de la région, profitent de ce réseau d'expatriés plein de ressources. 7officiel leur consacre cette tribune pour témoigner de leur aventure toujours singulière.

Racines Sud a récompensé Thibault Rouquette lors de son prix de l'expatriation 2014/15 dans la catégorie Jeune expat. Depuis, il a poursuivi son chemin à Varsovie où il travaille. Il a 27 ans et est ingénieur informatique diplômé de Polytech Montpellier.

Depuis Polytech Montpellier, quel a été votre parcours ?

Polytech Montpellier m'a permis d'obtenir une excellente expérience professionnelle pendant les études et des stages prestigieux. Après ? Un court passage sur Aix-En-Provence pour un double-diplôme en Management avec l'IAE d'Aix-Marseille. Puis je me suis expatrié sur Londres pour démarrer une filiale du plus grand accélérateur de startup en Europe : Startupbootcamp. Spécialisé dans la FinTech (innovation Banque & Finance), nous sommes passés en 4 mois d'une équipe de 4 personnes à une équipe de 18 et plus de 100 personnes impliquées indirectement



MAZDA

LANGUEDOCIEN D'AILLEURS

dans les opérations. Nous avons ouvert des bureaux sur Singapour et New York. Londres a été un énorme tremplin. En moins d'un an, je me suis retrouvé à la tête d'un programme d'innovation pour une des plus grandes banques et assurances anglaise (Lloyds Banking Group). En juillet 2015, j'ai choisi finalement de partir sur Varsovie pour m'associer à D-RAFT, une PME locale qui aide les start-ups du monde entier et les grands groupes à travailler ensemble. Je suis responsable du développement de la société dans l'univers start-up : à la recherche des meilleurs potentiels et collaborant avec fonds d'investissement, incubateurs et accélérateurs, plus de 100, principalement en Europe. En parallèle, pour NewFinance, je suis responsable du développement de la plus grande communauté FinTech du monde en Europe centrale et de l'Est.

Qu'est ce qui vous séduit dans la vie d'Expat ?

Ce que j'aime avec l'international, et le Royaume-Uni est un bel exemple, c'est qu'on se moque du diplôme, de l'âge. Au début, c'était frustrant de se dire que personne ne reconnaissait mes diplômes. Mais au final, ça supprime cette hiérarchie et ça pousse à se surpasser. Seules les compétences comptent. Ce que j'aime encore plus, même si c'est un cliché, c'est que ça ouvre vraiment l'esprit. Ça aide beaucoup dans le monde pro, mais aussi à titre personnel. Aujourd'hui, j'ai des amis dans le monde entier et j'adore apprendre de chacune de leurs cultures.

Songez-vous néanmoins à un retour en région ?

Honnêtement, je ne suis pas sûr. Lorsque je suis parti, je pensais réellement revenir dans les 3 ans. Cela ne se produira pas. Sur du plus long terme, peut-être. Après de très nombreux voyages, je suis persuadé que j'ai eu la chance de grandir dans ce qui est une des plus belles régions du monde avec une qualité de vie incroyable. Je veux travailler avec la France et créer des richesses en France parce que le pays m'a permis de suivre d'excellentes études et m'a aidé financièrement. Travaillant avec des diplômés des meilleures universités du monde, je vois bien la qualité de nos formations. Mais j'espère quand même voir de l'évolution. Dans une économie mondialisée, si nous nous concentrons sur un marché local, les chances de déclin augmentent : au-delà du Franco-français, j'ai même pu observer du régio-régional. Des personnes qui refusaient de collaborer parce que leurs territoires étaient soi-disant en concurrence.

Enfin, il faut vraiment arrêter de décourager les citoyens de partir. Au contraire ! Il faut les encourager et les aider à faire le premier pas. L'Etat et les régions devraient plutôt se concentrer sur les moyens d'attirer les cerveaux du monde. Tous les expatriés alors reviendraient après avoir acquis de solides bagages à l'étranger.

Quelles relations gardez-vous avec votre région d'origine ?

J'essaie de rentrer en moyenne 3 fois par an. La plupart de ma famille et de mes amis vivent toujours dans le Sud. Je suis revenu dans la région en octobre dernier. J'ai aussi été extrêmement bien accueilli par le "Business Innovation Center" de Montpellier qui m'a prêté des bureaux pendant 2 jours pour que je puisse travailler. Cela fait plaisir de voir que l'on n'est pas oublié malgré la distance.

Je serai ravi d'aider un groupe à s'implanter dans la région, à trouver des solutions innovantes créées par des startups européennes en forte croissance. Et peut-être verrons-nous un jour une PME innovante locale travailler avec un grand groupe implanté en Europe de l'Est ?